

05 septembre 1941

La guerre germano-russe

La bataille de Léninegrad arrive à sa phase décisive. Les Russes défendront leur ancienne capitale avec acharnement. Quant aux Allemands, ils mettront tout en œuvre pour remporter un succès de prestige qui, au surplus, leur assurera le contrôle de Léninegrad.

La presse soviétique affirme que les Allemands ne fouleront jamais le sol de Léninegrad. L'affirmation peut sembler hasardeuse. Mais on doit se rappeler qu'aux dires des Russes eux-mêmes un million de soldats se trouvent concentrés autour de la ville. Le Maréchal Vorochilov, qui commande le front nord-ouest, dirige personnellement les opérations. Ses troupes ont déjà contre-attaqué obligeant les assaillants à reculer sur plusieurs points.

La population de Léninegrad, résolue à supporter les rigueurs d'un long siège, se prépare activement à la tâche qui l'attend. Des barricades s'élèvent dans les rues. Les ouvriers s'enrôlent en masse dans les milices. De tels indices en disent long sur l'esprit qui anime le peuple russe. On assiste à une sorte de guerre sainte que mène un pays pour la sauvegarde de son indépendance et de ses institutions.

Du reste, Léninegrad n'est pas la clé de la Russie. Sa chute constituerait une défaite pour les Russes. Mais elle ne donnerait pas aux Allemands cette victoire décisive à la recherche de laquelle ils courent depuis deux mois et demi.

Coopération anglo-russo-américaine

La Russie a d'abord son armée.

Elle a ensuite l'immensité de son territoire et le climat.

Bientôt, le « général Hiver » entrera en scène. Il immobilisera les tanks et couvrira de neige les steppes sans fin de Russie. Les divisions motorisées se verront alors obligées d'arrêter leur marche et d'attendre le retour du beau temps.

Enfin, la Russie n'est pas seule. Elle a deux puissants alliés : l'Empire britannique et les Etats-Unis. Une conférence tripartite se tiendra prochainement à Moscou. La Grande-Bretagne y sera représentée par Lord Beaverbrook et l'Amérique par M. Harriman.

La coopération anglo-russo-américaine se resserre de jour en jour. Les Etats-Unis ont promis de ravitailler les russes en essence d'aviation. Plusieurs pétroliers sont en route pour Vladivostok, le gouvernement de Washington ayant opposé une fin de non recevoir aux protestations nippones.

Au cours de la récente entrevue Hitler Mussolini, le dictateur italien aurait reproché à son partenaire d'avoir perdu la guerre en attaquant la Russie sans nécessité aucune. La guerre de

Russie paraît de plus en plus une aventure désastreuse pour le Troisième Reich. L'Allemagne doit faire face à la plus grande coalition de tous les temps, celle de l'Empire britannique, de l'Amérique et de l'U.R.S.S. Les ressources alliées, en hommes et en matériel sont inépuisables.

La bataille de l'Atlantique

L'Allemagne commence à perdre la guerre sous-marine qu'elle a déclenchée au début du printemps. Le tonnage coulé durant le mois de juillet par les sous-marins de l'axe est extrêmement faible. Au cours du même mois, 500.000 tonnes de navires marchands battant pavillon allemand ou italien, ont été envoyés par le fond.

Ces succès sont le résultat d'une étroite collaboration entre l'aviation et la marine britanniques. Des avions de chasse anglais patrouillent constamment au-dessus des routes de l'Atlantique pour protéger les convois contre les bombardiers allemands.

Le principal but de la campagne sous-marine était d'affamer l'Angleterre et d'empêcher l'aide américaine d'atteindre les ports britanniques. Aujourd'hui comme en 1917, les allemands sont parvenus uniquement à causer une sérieuse alerte qui a eu pour conséquence de hâter l'intervention des Etats-Unis dans le conflit.